

Leur béquille, c'est leur arme contre les dragons *Johannes Greiner*

Un enseignant pense dans le pays et dans l'atmosphère où vécut Socrate et développe de la reconnaissance pour le courage des Légasthéniques¹.

Je suis assis dans l'ancienne Agora d'Athènes. Ces dernières heures, j'étais avec mes élèves sur l'Acropole et à l'Aéropage. À présent ils ont du temps pour faire connaissance de leur propre chef avec l'Athènes estivale. Et moi, j'ai un peu de calme pour me transposer dans ces temps antiques. Ici, dans le domaine de l'Agora, Socrate enseigna. Ici, il embarquait les voyageurs étrangers dans des dialogues et excitait le penser de l'être humain au moyen de son questionnement et d'une quête idéale menée en commun. Il se considérait comme un accoucher du penser². Que dirait-il aujourd'hui ? Quelle question poserait-il aujourd'hui ? Que voyaient ses yeux sur ce qui se encore train de se développer de ce penser antique juvénile ? Il vivait alors une époque où pointait l'aurore du penser. On pouvait alors tout espérer et tout rêver du penser. Et maintenant ? Qu'en est-il devenu de ce penser ?

Le penser ne préserve pas de la folie. Ni non plus du mal. Le rêve de l'humanisme que l'être humain érudit soit un être humain meilleur, plus humain, est mort au travers des actes accomplis au 20^{ème} siècle. Les grands meurtres de masses furent justifiés aussi par des êtres humains érudits et intelligents. Vu globalement, on peut dire même que les pays cultivés exploitent les pays non cultivés. L'intelligence semble rendre les hommes encore plus inhumains. Quand on n'entend plus ce que le cœur a à dire sur ce qui est pensé, toute éducation/formation ne sert de rien.

Le penser doit demeurer

Penser est si aisé aujourd'hui et se meut si vite en slogans et formules toutes faites, tout au long de notre époque que le Je de l'être humain a bien du mal à suivre. En outre, la pression est si forte de décrocher à tout instant en abstractions, de sorte que maintes choses pensées se mettent à planer irréallement au-dessus de la vie. Le penser tout seul ne peut plus aider. N'a-t-il pas mené aussi ce penser, à tous les problèmes que nous avons aujourd'hui. Le penser est responsable. Renoncer au penser, cela signifierait jeter le timonier du navire par dessus bord. Il doit rester. Pourtant le timonier doit être éduqué. Il doit gouverner vers le bien, vers le réel et servir la totalité de l'être humain et l'humanité entière sur la Terre. Le penser doit donc devenir autrement. Plus réel, plus vivant, plus responsable et plus proche du cœur veillant. Des abstractions froides paralysent le cœur. Plus on s'élève dans l'abstrait, plus le cœur nécessite de faculté d'amour, pour suivre dans ces hauteurs. S'il ne peut pas suivre, alors personne ne protège le penser de l'égaré dans l'inhumain.

Les non-encore-nés voient bien mieux que nous — depuis le monde spirituel — où se trouvent nos problèmes, faiblesses et dangers. Lorsqu'ils se résolvent à naître, ils veulent alors apporter quelque chose qui peut continuer de venir en aide au monde. Le penser intellectuel est une grande séduction. Il est aujourd'hui si facile et va presque de soi. Comment peut-on être certains qu'une fois sur la Terre, l'on ne succombera point aussi à cette tentation et que, dans le penser, on inclinera au mal ? Pour s'en prémunir, on peut apporter avec soi une constitution du penser qui est incapable de prendre sa distance de ce qui est vécu de manière vivante. On pourvoit un être humain de ce genre, doté d'une organisation

¹ Un film magnifique d'Éric Besnad *Le goût de merveilles*, avec, entre autres, Virginie Éfira et Benjamin Laverhne (sorti en décembre 2015) traite délicatement et sans pathos de l'autisme de forme Asperger. D'ailleurs, vous feriez mieux d'aller voir ce film pour mieux comprendre ce que Greiner va dire ici, non pas à cause de Greiner, mais de la nécessité de remettre cela en français. Le mieux serait d'ailleurs qu'en tant qu'Européens anthroposophes que vous êtes, que vous vous mettiez à apprendre aussi l'allemand. *ndt*

² Art de la maïeutique. *ndt*

du penser le protégeant du mauvais penser, de désignations qui sonnent comme des maladies³. Montre-t-il une faiblesse d'écriture et vis-à-vis du tracer des lettres, on l'appelle aussitôt légasthénique, montre-t-il une faiblesse avec les nombres, aussitôt on parle de dyscalculie, fait-il preuve de difficultés dans la compréhension d'un texte et le voilà aussitôt taxé de dyslexique. À l'occasion, ses faiblesses sont des forces d'âme qui ne voudraient pas se laisser abandonner à quelque chose qui l'éloignerait bien trop loin du cœur. On parle aussi « d'handicap d'apprentissage ». On devrait bien plutôt empêcher ces gens-là qui révèlent ainsi dans leur approche des autres qu'ils vont de par le monde avec des cheminements du penser, du sentir et du vouloir bien séparés.

Béquille et glaive

Dans les 21 ans de mon activité, en tant que pédagogue au piano et mes 15 ans de professorat d'école Waldorf, j'ai eu de nombreux Légasthéniques comme élèves. À de multiples reprises j'eus ainsi la possibilité d'étudier la qualité de leur penser. Avec tous les problèmes que ces élèves avaient, lorsqu'ils devaient mettre quelque chose par écrit, ce qui était plus intellectuel qu'artistique, je n'avais jamais eu l'impression pourtant qu'ils leur manquât quelque chose. Le plus souvent affluaient carrément de leur penser des idées particulièrement créatives et salutairement sociales. C'est alors que j'ai compris de plus en plus que cette constitution, souvent désignée comme un handicap, peut représenter un don, quand on découvre le motif de vie de ces êtres humains.

De tels êtres arrivent ainsi dans la vie terrestre de sorte qu'ils ont édifié d'avance une assurance dans le penser⁴. Le penser devient dangereux quand il s'abstrait, car le Je ne peut plus suivre en réchauffant. Légasthéniques et autres êtres semblablement prédisposés ne peuvent pas devenir abstraits. Ce qui ne peut pas être vécu en représentation, ne peut pas non plus être appréhendé par leur penser. Leur faiblesse, c'est d'avoir une force dans le penser de ne pas parvenir sur un domaine dans lequel l'association du Je d'avec les pensées ne puisse plus être maintenue.

Au Moyen-Âge, il y avait le discernement que nos imperfections, nos faiblesses et maladies, peuvent nous sauver de l'orgueil et du mal. C'est particulièrement bellement représenté dans la cathédrale gothique de Wells (Angleterre). Dans l'entrée de l'escalier menant à la salle du Chapitre, on découvre plusieurs représentations d'êtres humains, qui avec leurs béquilles luttent contre le dragon qui se tient sous leurs pieds. Leur imperfection — la béquille en tant qu'image de l'incapacité de marcher normalement — c'est leur arme à l'encontre du dragon. Ainsi « le handicap » dans le penser peut-il être aussi une arme contre le penser glacial du dragon.

Protégeons les Légasthéniques

La tendance croissante du penser humain à se développer en direction du mal, Rudolf Steiner la relie, dans les conférences sur le *karma* de 1924, au combat d'Ahriman avec Michel, autour de l'intelligence [cosmique, *ndt*]. Un élève de Michel apporte la forte impulsion d'éveiller son penser avec le cœur et de ne pas laisser entrer le dragon glacial dans sa propre intelligence. Bien sûr il existe des élèves de Michel particulièrement puissants, qui osent cela, à savoir s'élever dans les hautes régions philosophiques sans perdre à l'occasion la chaleur du Je, à l'aide d'un cœur vaillant⁵. D'autres ne se sont pas préparés à cette lourde mission et veulent malgré tout être des élèves de Michel. Chez ces Légasthéniques de plus en plus nombreux, on peut décrypter ce dont l'humanité a besoin : d'un penser qui reste toujours relié à l'être humain. Les Légasthéniques sont de preux chevaliers de Michel qui sont descendus ici dans ce

³ Prouvant par là que c'est bien nous qui sommes malades, car **c'est nous qui nommons ainsi ces gens !** et pas ces êtres-là. Le film référé à la note 1 montre cela très discrètement. *ndt*

⁴ Au sens d'une fiabilité totale dans l'activité saine du penser, voir même revigorante. *ndt*

⁵ « À cœur vaillant rien d'impossible », en effet, dit la langue française. Michel Serre est de ce genre de philosophe, c'est moins net pour Michel Onfray, comme « par hasard » deux « Michel ». *ndt*



monde régit par le glacial Ahriman, à l'intelligence d'acier et surpuissante, avec donc un penser apparemment incapable. Pourtant c'est précisément leur faiblesse qui est leur force. Car plus l'intelligence fonctionne automatiquement chez un être humain, plus celui-ci est en danger. Plus il doit s'efforcer, davantage il devient lui-même. Et plus les pensées sont intérieurement rattachées à lui.

Protégeons les Légasthéniques du penser déshumanisé, que les manuels des compendiums universitaires ne font que congeler sans cesse. Un penser mondain de plus en plus perfectionné est entraîné dans sa réflexivité. Un penser solaire est par contre créatif, inattendu, artistique, relié au Je et surprenant. Pour un tel penser, les Légasthéniques sont souvent plus doués que les êtres humains « normaux ». Mais on va tellement loin qu'on en est à désigner la légasthénie comme une maladie qu'il vaut de « guérir ». Ainsi les élèves de Michel seront-ils peut-être même habitués par des bien-penseurs mondains à revêtir la peau du dragon. Celui qui prend réellement conscience de cela, comprend que les écoles sont aujourd'hui des Lieux de Mystères où on lutte pour l'avenir.

Ce n'est que dans un penser pénétré des vertus du Je que l'être est défendu. Ce n'est que si les êtres humains savent penser ainsi qu'il peuvent agir humainement. Celui qui a trouvé le Soleil en lui, le voit aussi chez les autres. Celui qui s'émerveille aux autres, les rencontre aussi plus facilement. Cela devient alors lumineux. Après une nuit de copies de pensées glaciales, se lève le jour de la créativité spirituelle. Et les élèves pour cela, ce sont les Légasthéniques. Apprenons d'eux et soyons leur reconnaissants de leur renoncement à

la brillance de l'intelligence glaciale. Par leur sacrifice, il y a ainsi sous les fronts humains plus de lieux dans lesquels la Sophia céleste peut séjourner, sans avoir froid.

« Il y a deux choses à remarquer fortement aujourd'hui déjà : des êtres humains qui sont très intelligents et qui ont un net penchant au mal ; et il faut remarquer, d'un autre côté, combien de nombreux être humains se laissent opprimer par ce penchant au mal, en ne luttant pas et en laissant ainsi dormir leur intelligence. » (Rudolf Steiner : *L'éducation en tant que question sociale (GA 296)* Dornach 1991, pp.93 et suiv.)

Photo de Johannes Greiner de l'entrée de l'escalier de la salle du Chapitre de la cathédrale de Wells (Angleterre).

Das Goetheanum 8/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

